

« Plus on m'offre de terrains de jeu, plus je suis content »

Alex Vizorek

On peut le considérer comme le fils illégitime de Nana Mouskouri et Hugh Grant. Alex Vizorek grandit à Bruxelles. Après avoir obtenu ses diplômes d'ingénieur commercial et de journalisme à l'ULB, il suit le Cours Florent à Paris. Après s'être essayé à la scène sur les planches parisiennes, il intègre Kings of Comedy. Repère par France Inter, il produit le rendez-vous quotidien « Si tu écoutes j'annule tout », avec Charline Vanhoenacker. Chroniqueur en radio sur La Première et Inter, il officie aussi sur France 5 depuis la rentrée.

Alex Vizorek revient jouer son premier spectacle en Belgique pour quatre dates exceptionnelles. Un plaisir pour l'humoriste qu'on n'arrête plus en France.

PARIS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Alex Vizorek est un homme pressé, mais il cache son stress derrière une bonne humeur contagieuse et des chemises fleuries. En cinq ans, le « billettiste » attiré du « Café Serré » de La Première et de la matinale France Inter est devenu incontournable. Il s'appuie sur son spectacle « Alex Vizorek est une œuvre d'art », son bâton de pèlerin qui lui a permis d'atteindre le statut envié d'humoriste reconnu. Bien installé en France, il revient pour une mini-tournée belge de quatre dates en octobre.

Revenir jouer en Belgique a une saveur particulière ?

Quand j'ai commencé, j'étais plus connu en Belgique qu'en France. Cela commence à s'équilibrer, mais revenir à Uccle par exemple, ça me rappelle la période où j'étais inconnu. On avait rempli la salle des fêtes, mais il fallait juste aller chercher son ticket, donc ce n'était pas une prouesse.

Vous n'arrivez pas à couper le cordon ?

C'est un peu bizarre, car je me sens plus chez moi à Mons ou Liège qu'à Paris où je suis plus qu'installé. Je me sens profondément belge. J'ai même voulu essayer de réussir en Flandre. J'avais tout ce qu'il fallait sauf le temps. Je ne dis pas que ça aurait fonctionné, mais l'envie était là.

Le public belge est différent du français ?

Pour moi, il y a deux publics. Celui de Paris et du Festival d'Avignon, des gens qui voient beaucoup de spectacle et ne viennent pas avec un enthousiasme débordant. S'ils passent un bon moment, c'est bien. Sinon, ils se disent qu'ils iront voir autre chose le lendemain. Le public belge ou de province, il construit sa soirée autour du spectacle de Vizorek. Impossible de faire une mauvaise prestation dans ce cas-là.

Jouer le même spectacle pendant six ans, ce n'est pas lassant ?

Je compare souvent la performance scénique au sexe. Quand tu fais l'amour tous les jours, il y a un moment où tu t'en lasses. Mais quand tu ne l'as plus fait depuis une se-

maine, tu as juste très envie. Ça fait un mois et demi que je n'ai pas joué, autant dire que je n'en peux plus ! Ce spectacle est mon bâton de pèlerin. Il a permis que les gens viennent me voir. Avec le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux, il y en a encore qui me découvrent et me font des compliments que j'entendais déjà il y a cinq ans : « Oh, que c'est original ! »

Le fait d'avoir choisi l'art pour faire rire, c'était par provocation ?

J'étais allé voir Fabrice Luchini qui parlait de livres sur scène et Thomas VDB de rock. Je me suis dit que je pouvais choisir un thème et tourner autour avec des trucs marrants. J'avais aussi la pudeur et la lo-

gique de ne pas vouloir parler de moi. En faisant des blagues sur la musique classique, l'art moderne et le cinéma contemporain, je tombais dans un quasi-désert. Ce qui ne m'empêche pas de les apprécier. Mais bon, il n'y a pas de raison que cela ne marche que dans un sens, qu'il n'y ait que le tableau qui te prenne pour un con.

Le contenu a évolué ?

Je crois que je suis meilleur. La trame est toujours la même, mais j'y ai ajouté pas mal d'œuvres d'art que j'ai vues récemment dans les musées. Je pense avoir coupé des longueurs. Je parle aussi un peu d'actu à la fin avec quelques brèves comme à la radio. Peut-être en prévision d'un nouveau spectacle.

Vous écrivez « Alex Vizorek est une œuvre d'art 2 » ?

Non. Je crois que c'est la meilleure façon de s'auto-ringardiser. Il faut garder la recette de ce qui a fonctionné et l'opposer.

On vous attend désormais sur le terrain de l'actualité et de la politique...

J'ai envie de le faire. Le problème, c'est qu'on se retrouve dans un domaine à référence. Si je fais une blague sur Jean-Vincent Placé (secrétaire d'Etat à la réforme territoriale), il faut que les gens sachent qui c'est en Belgique. Pareil, si je parle de Jean-Marc Nollet en France. Je

n'ai pas encore déterminé le format. Rien n'exclut de faire une version belge et une autre française. J'aimerais bien arriver avec quelque chose à Avignon cet été et être prêt pour la rentrée. Mon agenda est chargé, mais comme j'écris des blagues tous les jours, j'essaye d'en mettre dans un coin de ma tête qui pourraient aller quelque part dans le spectacle.

Pour devenir incontournable en Belgique, il faut toujours passer par la France ?

Pas pour être incontournable, mais pour faire partie d'un vedettariat qui n'existe pas chez nous. Philippe Geluck est devenu une vedette quand il est passé chez Drucker. Il y a des contre-exemples comme Bruno Coppens, qui remplit des plus grosses salles que moi. Après, je n'ai pas fait de calcul. C'est surtout parce que j'ai été bercé par l'univers médiatique français toute ma vie. Mon père écoutait « Les grosses têtes » via les longues ondes et pas « Le jeu des dictionnaires ». Le paysage médiatique et politique français était une évidence.

La prochaine étape, c'est le cinéma ?

Cet été, j'ai tourné dans un film pour la première fois. Je joue le coiffeur de l'actrice australienne Toni Collette (United States of Tara, Little Miss Sunshine) et Rossy de Palma. La réalisatrice Amanda Sthers est venue à l'émission puis à mon spectacle. Elle m'a dit qu'elle pensait à moi pour un petit rôle dans son film en anglais. Je l'ai fait avec plaisir, même si je ne suis pas comédien.

Pourquoi un coiffeur ?

Elle me l'expliquera plus tard. Ça doit être le côté un peu "propre sur lui".

C'est un rêve qui devient réalité ?

Je ne peux pas dire que je n'y avais pas pensé vu que je suis monté à Paris pour étudier au Cours Florent. Je n'ai pas le complexe de l'imposture car je me dis que si on me l'a demandé, ce n'est pas de ma faute si je ne suis pas bon. C'est la personne qui s'est trompée sur mes capacités. Après, il y a le côté challenge, montrer que je ne suis pas une truffe totale.

Quel plan de carrière vous êtes-vous fixé ?

Dans la toute première interview que j'ai donnée, j'avais dit : « Jouer à l'Olympia ». Ma metteur en scène, qui est mon phare dans ce métier, m'a engueulé en me disant que j'aurais dû dire que c'était de durer. Elle a mille fois raison. Je suis content d'y aller pas à pas. Je n'ai pas explosé, mais je n'ai jamais fait moins bien que l'année d'avant. Cela me permet de monter les marches sans me casser la figure car elles sont accessibles.

Scène, cinéma, télévision, radio, êtes-vous un boulimique du travail ?

J'ai eu le temps de m'ennuyer quand j'étais étudiant. C'était une vie très sympa. Sans doute y a-t-il une peur du vide. Je pourrais faire moins, mais ça me démantera trop d'écouter mes copains faire des blagues à la radio sans participer. J'ai choisi de travailler avec des coauteurs pour avoir la liberté de faire pas

mal de choses. Mon nom, Vizorek, vient des Polonais qui travaillaient dans les mines. Ça, c'est un vrai métier. Je trouve fou de gagner quinze fois le salaire de mon arrière-grand-père en racontant des blagues à la radio. Si un extraterrestre débarque et qu'on lui explique qu'on est beaucoup mieux payé pour faire des blagues que pour aller au fond de la mine, il va trouver ça surprenant. Cela ne m'empêche pas d'être fier de mon travail. J'ai mis longtemps à dire que j'étais hu-

moriste. C'est censé être un hobby. Là je gagne ma vie en racontant des conneries. Plus on m'offre de terrain de jeux, plus je suis content.

Vos racines polonaises influencent votre vision du monde ?

Pas vraiment, car elles remontent à quatre générations et que je n'ai jamais été en Pologne. Je n'y connais personne. Par contre, les origines modestes de ma grand-mère, j'en tire une vraie lutte des classes. Même si je fais partie de celle des

nantis, j'ai une énorme fierté quand des gens me disent qu'ils s'amuse à se divertir en rentrant du travail. Je mesure la chance que j'ai d'avoir des retours directs. On dit rarement « chapeau ! » ou « ça m'a fait vraiment plaisir » à quelqu'un qui fait le bilan comptable. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ

« Alex Vizorek est une œuvre d'art », le 15/10 à Braine-l'Alleud, le 22/10 à Bruxelles, le 29/10 à Liège et le 5/11 à Mons.

politique « J'ai beaucoup de respect pour les patrons créateurs »

Pourquoi avoir fait le choix de ne pas inviter de politique dans votre quotidienne sur Inter « Si tu écoutes, j'annule tout » ?

A cause de la langue de bois. On a fait des exceptions avec les retraités comme Jean-Louis Debré, mais c'est vraiment impossible pour eux de parler librement.

Cela vous agace ?

J'aime la politique. Ce qui m'énerve le plus, c'est que certains la décrédibilisent. Quand Charles Michel dit qu'il n'entrera jamais dans un gouvernement avec la N-VA puis qu'il le fait, je deviens dingue. Quand Paul Magnette dit qu'il restera à Charleroi, pareil. Je ne pige pas comment ils font le matin. Ils pensent sincèrement qu'ils font ça pour le bien commun après avoir réfléchi. Ils ne réalisent pas qu'à chaque fois, ils décrédibilisent la politique dans tout ce qu'elle a de plus noble.

Vous vous revendiquez du club des « bien-pensants » attaqué par Sarkozy depuis le début de sa campagne ?

C'est quand même mieux que faire partie des mauvais réfléchissants.

Et sur un axe gauche - droite ?

Je suis le moins à gauche de mon équipe et le plus à gauche parmi les membres de

ma famille. J'aime les idées de gauche, mais pas celles du PS. Pas spécialement celles du PTB non plus, même si je dois admettre éprouver pour eux une certaine sympathie. Je suis assez fier de la Wallonie qui exprime son ras-le-bol via ce parti plutôt que dans l'extrême droite.

L'extrême gauche qui monte en puissance, ça vous réjouit ?

Je ne veux pas être récupéré par le PTB non plus (il rit). Je me dis juste qu'il va falloir regarder hors du cadre. L'idée de ne pas stigmatiser le chômage mais de le considérer comme un partage du travail

me plaît. Il n'y en a plus assez de toute façon. Payer des impôts ne me dérange pas non plus. Qu'on vienne les chercher chez moi aujourd'hui et qu'on maide quand j'aurai un souci. L'arrivée du PTB ne va pas provoquer un départ des riches. Globalement, l'utopie d'extrême gauche me semble plus belle que celle d'extrême droite.

Vous êtes anticapitaliste ?

J'ai beaucoup de respect pour les patrons créateurs. Mes deux parents sont des dirigeants de PME. Ils font travailler des gens via leurs magasins de chaussures. Ils sont en première ligne de l'impôt. Ce sont des gens qui font le tissu, la classe

moyenne impliquée. Mais quand on voit à Caterpillar un mec qui dit : « Non finalement, on a calculé et on va mettre tout le monde au chômage », c'est autre chose. J'en veux aux politiques qui font leur show, tout fiers d'annoncer qu'une entreprise vient s'installer chez nous mais qui oublient ensuite de préciser qu'ils vont payer moins d'impôt et qu'ils pourront virer les gens comme ils le souhaitent.

Le Pen et Sarkozy, c'est du pareil au même ?

A la fois, cela m'inquiète que de plus en plus de gens veulent voter FN et, dans le même temps, cela me rassure que Marine Le Pen commence à tenir des discours qui ramènent au centre. A discours égal, on ne sait parfois plus dire lequel est de Sarkozy ou de Le Pen. Ce qui m'inquiète le plus, c'est la prédominance du thème sécuritaire dans la campagne. En 2007, c'est comme ça que Sarkozy s'était fait élire. A chaque fois, tout est relié aux musulmans. Il ne faut pas fermer les couvercles sur le salafisme, la place de la religion dans la cité, mais il y a plein d'intellectuels musulmans qui sont prêts à réfléchir.

Critiquer les musulmans, c'est un outil marketing pour les politiques

aujourd'hui ?

Je n'ai pas pigé la polémique du burkini cet été. Personne n'en porte. C'est un voile. Pourquoi ne pourrait-on pas le porter dans la mer, s'il est autorisé sur la terre ? Une femme ne pourrait plus être voilée sur un bateau ?

La sous-question était de savoir si les musulmans prenaient trop de place. Or, quand on voit les chiffres, on se rend compte que les Belges et les Français font partie de ceux qui surestiment le plus le nombre de musulmans sur le territoire. Ce sont les médias et les politiques qui alimentent ça.

François Hollande est irrécupérable ?

En politique, on ne sait jamais. Je ne mettrais pas ma main à couper qu'on ne retrouve pas Strauss-Kahn et Tapie au second tour. Impossible à dire.

Je trouve qu'il faudrait donner des points supplémentaires à ceux qui ont le programme le plus réalisable. Personne n'a obligé Hollande à nous dire que la finance, c'était la catastrophe. Il a fait renaître une flamme de gauche dans le cœur des gens. Après, il ne doit pas s'étonner de les décevoir. C'est le problème des promesses électorales. ■

Propos recueillis par
M.B.

« Je suis assez fier de la Wallonie qui exprime son ras-le-bol via le PTB plutôt que dans l'extrême droite »

médias « L'irrévérence est un produit qui fait du chiffre »

De moins en moins présent sur les ondes belges (il lui reste le « Café serré » sur La Première), Alex Vizorek officie désormais dans cinq émissions en France. Un billet le matin chez Patrick Cohen, une quotidienne avec Charline Vanhoenacker sur France Inter, une pastille sur les rendez-vous d'humour de Comédie! et une présence aux côtés d'Eric Nauveau sur Paris Première. Depuis trois semaines, il est aussi chroniqueur attitré de « C l'hebdo », la nouvelle émission de France 5.

Intégrer l'équipe de « C l'hebdo », c'est un nouveau cap ?

J'ai souvent été appelé comme pompier à la télévision. Chez Alessandra Sublet dans « Un soir à la Tour Eiffel » sur France 2, j'ai fait ce que j'ai pu. Ici, j'ai été choisi. On m'a demandé mon avis sur la composition de l'équipe. J'avais d'autres propositions, mais je trouvais que c'était classe, un bel horaire (le samedi à 19 h face à Thierry Ardisson, NDLR). J'avais la garantie d'être engagé toute l'année, de pouvoir parler d'actu comme je le voulais. Ça me convient.

L'actualité des médias vous passionne ?

Evidemment que ça m'intéresse d'observer les carrières des autres. Voir comment ils avancent, se trompent, se brûlent parfois. Ça me ramène à moi.

Il y a une adrénaline de l'audience ?

En radio, on n'a pas la pression au quotidien. Quand tu fais un changement, tu ne sais pas comment cela va être perçu directement. Quand le producteur de « C l'hebdo » m'a dit, le jour de la première : « A dimanche ! », je n'ai pas compris. Puis, j'ai reçu un SMS à 9 heures avec l'audience de la veille. Evidemment que je le lis. C'est comme un gamin qui reçoit une bonne note. C'est motivant. Je souffre pour Cyrille Eldin (le nouveau présentateur du « Petit Journal » de Canal+, NDLR). Je sup-

pose que quand il regarde son salaire, ça doit le calmer. Mais je me dis que retourner bosser, refaire une émission en étant conspué par les médias, les gens et l'audience, ça doit être compliqué. Même si j'ai été consterné par la première, tout n'est pas à jeter.

Le roi de l'impertinence en télé, c'est Yann Barthès ?

Il fait du bon travail. Parfois, la déontologie journalistique et leur intégration à l'establishment empêchent certains de dépasser les limites de la bienséance. Les

politiques ne se gênent pourtant pas pour les dépasser allègrement. Ils sont régulièrement indécents. Je crois que les journalistes ont aussi le droit de l'être.

Ils sont « insupportables » comme le dit Charline Vanhoenacker ?

Non, parce qu'on passe tout de même notre vie à les regarder. C'est quand ils passent au-dessus des lois et qu'ils croient tout savoir. Sarkozy ferait mieux d'aller se cacher très loin et Valls qui dit que la pauvreté devrait être la priorité du prochain quinquennat, qu'il commence maintenant ! En Belgique, on est moins « fouille-merde ». Cela manque d'un Canard Enchaîné. Il n'y a pas de moyens pour faire un « Petit Journal », mais François Mazure s'en sort proprement dans « 7 à la Une ».

C'est important pour vous d'officier sur le service public ?

Idéologiquement, travailler pour le public me plaît. Mais si demain, je devais être sur Bel RTL ou sur TFI parce que le service public ne me veut plus, je ne serais pas contre.

Faut-il s'inquiéter de la main basse sur l'information opérée par quelques mil-

liardaires comme Vincent Bolloré ?

J'ai fait un peu d'économie. Peut-être que politiquement, ils essayent de

mettre un grappin occasionnel. Mais l'irrévérence, c'est un produit. Si on est sur Inter aujourd'hui, c'est parce que ça marche. TFI se rendait compte que Canal+ tournait le dos à l'irrévérence, ils se sont dit que ce produit ferait du chiffre. Ils ont acheté l'irrévérence et c'est très bien car les gens ont envie d'entendre et de voir ça. Ils peuvent mettre des publicités pour le saucisson entre des tranches d'irrévérence et tout le monde y trouve son bonheur.

Vous êtes optimiste ?

On ne vit pas une époque sombre. Elle est en train d'évoluer. L'émission « Recette pompettes » (diffusée sur YouTube, NDLR) m'a mis un coup car on peut désormais faire de la télé tout à fait valable sur un support qui n'est pas la télé. Ça redistribue les cartes. Je n'avais pas vu arriver les Youtubeurs. Quand on m'explique que les gamins, quand ils rentrent à la maison, n'allument pas la télé mais Youtube pour voir lequel des gens qu'ils suivent a mis une nouvelle vidéo, c'est intéressant. ■

Propos recueillis par
M.B.

« Je n'ai pas vu venir les Youtubeurs. Désormais, on peut faire de la télé tout à fait valable sur un support qui n'est pas la télé. Ça redistribue les cartes »

EN DEUX MOTS**« J'admire la carrière de Ruquier »**

En plein Festival de Cannes 2016, on apprenait qu'Alex Vizorek avait été recruté par Laurent Ruquier, le temps d'une spéciale d'« On n'est pas couché » diffusée en direct et prime time sur France 2. « Sa grande force, c'est de mettre sa marque, sans trop la mettre, explique l'humoriste qui reste en très bons termes avec Catherine Barma, la productrice de l'émission. Ce n'est pas évident car on peut lasser le public si on ne trouve pas le bon dosage. Cyril Hanouna par exemple, je trouve qu'il impose trop son style, contrairement à Ruquier, qui a trouvé sa place notamment en distribuant la parole, en mettant les projecteurs sur d'autres qui sont à ses côtés. C'est le genre de carrière que je trouve admirable. »

« J'aime bien les gens qui sourient »

A Cannes, Alex Vizorek a sorti une nouvelle veste à fleurs imprimées. De quoi lui donner un air de Carlos en version « hype » et mince. « Un collègue de France Inter m'a dit que j'étais un "sapeur blanc". Ça m'a fait tellement plaisir ! Comme je ne savais pas trop ce que j'allais faire dans cette émission, j'ai appliqué le conseil de Pierre Kroll qui dit toujours : "A la télé, les gens ne t'écoutent pas, ils te regardent." Avec cette veste, ça n'a pas manqué ! Plus globalement, je suis quelqu'un de positif. J'aime bien les gens qui sourient. Chez une femme, c'est ce qu'on regarde en premier. La chemise à fleurs est une forme de sourire. Après, je trouve ça dur de me comparer à Carlos car j'essaye de faire attention à ma ligne depuis que je passe à la télé (il rit). »

« Macron est tombé dans le même seau que les autres »

Irrité par le comportement des politiques dont il se moque quotidiennement, l'humoriste a été intrigué par le personnage d'Emmanuel Macron, désormais ex-ministre de l'Economie de François Hollande, aujourd'hui en route vers la présidentielle. « Comme il ne venait pas du sérail, il parlait comme nous et répondait humainement aux questions des journalistes. Il parvenait à dépasser la langue de bois. Mais depuis qu'il s'est lancé dans la campagne, c'était fini. Le soir même de sa démission sur le plateau du 20 heures, il a commencé avec des "Monsieur Bouleau" et les intonations typiques d'un politique qui te donne l'impression que tu n'es pas assez malin pour bien comprendre. Je pense qu'il est tombé dans le même seau que les autres. Après, il a raison d'y aller maintenant. C'est un peu à la façon des têtes brûlées comme Bernard Tapie ou Alain Madelin. S'il attend cinq ans, il ne nous surprendra plus. »

« Je suis fan d'Anderlecht »

Le monde « bobo », « gauch », « bien-pensant » et « intello » (selon les aspirations de chacun) dans lequel baigne Alex Vizorek à France Inter ne l'empêche pas de revendiquer sa fibre footballistique. « Je suis fan d'Anderlecht depuis toujours ! Même parmi les "pointures" médiatiques, il y en a dont on ne soupçonne pas leur passion pour le foot. L'avantage de ce sport, c'est que tu peux en parler avec un grand patron de chaîne et avec celui qui apporte le courrier. C'est le côté transversal que j'aime dans le foot. Malheureusement, cela a tendance à coûter de plus en plus cher à cause des Anglais qui ont augmenté les prix pour se débarrasser des hooligans. Ça devient compliqué pour un ouvrier d'aller au stade. Après, je crois qu'en Belgique cela reste abordable. »

M.B.